

TOUT

à

L'ÉGOUT



DEUX RONDS



SOMMAIRE :

	Pages.
TOUT A L'ÉGOUT	3
MASSACRES A CAYENNE	7
LA SOCIALE PARTOUT	9

BROCHURES PÉRIODIQUES
DU PÈRE PEINARD

No 1. IL N'EST PAS MORT (Déclaration de Caserio.)

No 2. A ROUBLARD, ROUDLARD ET DEMI. (La propagande dans les syndicats.)

No 3. UN VAILLANT EN...1836.

No 4. L'A.R.C.D. DE LA RÉVOLUTION. (Grève Générale et Prise de Possession.)

No 5. L'ABATTOIR PATRIOTIQUE.



TOUT A L'ÉGOUT!

♦♦♦♦♦♦♦♦

Les bandits de la haute se seraient donnés la mission de prouver que leur société est mûre pour l'égout, qu'ils ne manœuvreraient pas autrement qu'ils ne font.

Un scandale pousse l'autre!

Ce qui est rupin, c'est que ces scandales n'éclatent pas à l'aveuglette. Foutre non! On dirait qu'ils ont de la jugotte et qu'ils marchent avec les anarchos: ils s'attaquent à une couche de dirigeants — et ne passent à une autre catégorie qu'après avoir fichu à bas le restant de considération qui vernissait la couche sociale entreprise d'abord.

Avec le Panama, on a eu la série des députés et des ministres;

Pour ce qui est des financiers, y a pas eu qu'une unique fournée, mais bien des douzaines;

Quant aux magistrats, ces vide-cuvettes gouvernementaux, dont les jupons sanglants cachent la pourriture, — ayant toujours été plus méprisés que

les marlous et les roussins, ils ne peuvent dégouliner plus bas qu'ils ne sont.

Les journaloux avaient, jusqu'à présent, réussi à se garer des scandales.

La "presse quotidienne", fabricante de "l'opinion publique", se poussait du col, braillant fort qu'elle était au dessus des soupçons.

Ouais, ce qu'elle nous en faisait accroire ! On le voit, maintenant que les directeurs de quotidiens sont compromis, par brochettes, dans des foulititudes de tripotages.

D'ailleurs, ce n'est pas d'aujourd'hui que les grands journaux se font graisser ! Au Panama ils palpèrent autant — sinon plus — que les bouffe-galette... C'est pour cela que le silence s'est fait sur cette gigantesque fibusterie.

Eh bien, ces beaux merles, qui s'étaient tirés d'un tas de sales histoires formidables, viennent de buter sur un petit otage : l'affaire Allez, ... cent mille balles à partager entre sept.

Ce qui est tordant, c'est que ces sept fripouilles qui semblaient devoir être les premiers frits, sont le moins tracassés : ils sont trop opportunistes pour qu'on leur cherche pouille, et ont la protection du ministre de l'intérieur.

Ceux qui sont pincés le sont pour autre chose, — c'est une manigance pour détourner l'attention.

Ainsi, Portalis est poursuivi pour avoir voulu faire chanter les maisons de jeu en dévoilant leurs

rapines. Le type est peut-être le moins malpropre, en ce sens qu'il faisait œuvre utile avec ses chantages : il a levé l'affaire Wilson, dénoncé l'accaparement des cuivres ; c'est lui aussi qui a démontré que le PETIT IDIOT est une caverne de voleurs où on plume le populo, au moyen des tartines de la première page et des annonces de la quatrième.

Moins bidard, Girard, l'administrateur du XIX^e SIÈCLE, a été collé à Mazas. Il n'y est pas seul : il a pour voisin Trocart, l'administrateur du PEUPLE FRANÇAIS, le torchon de l'abbé Garnier, ainsi que Dreyfus, directeur de la NATION. Les deux premiers ont sur le dos l'affaire des cercles, le troisième un autre tripotage ministériel.

Quant à l'affaire Allez, on n'en cause presque plus. Ce n'est foutre pas qu'on ignore les noms : ils sont le secret de polichinelle ! Ainsi, parmi la pellette qui pourraient en dire long là dessus, y a :

Victor Sinond, [n'a rien de commun avec le petit Biscuit] directeur du RADICAL ;

Canivet le Vertueux, directeur du PARIS ;

Edwards, directeur du MATIN ;

Mayer le youpin, directeur de LA LANTERNE ;

Charles Laurent, l'aboyeur du JOUR, célèbre pour avoir, le premier, demandé la déportation en masse des anarchos sur une île déserte.

Oui, nom de dieu, si ceux-là, — et d'autres — voulaient casser du sucre, ils en dégoiseraient long sur les scandales. Hélas, ils sont trop honnêtes pour se

décider à ça !... Un moment, on a cru que quelques uns allaient se déboutonner : le juge instructionneur a fait perquisitionner au RADICAL et au PARIS... Hélas, trois fois hélas ! leurs directeurs se sont claquemurés dans leur honnêteté...



La solution de toutes ces puantes histoires ?

Elle n'est pas du ressort des marchands d'injustice ! Il y a de sacrées chances pour que ces scandales soient étouffés, kif-kif le Panama.

La belle foutaise ! L'important est que le populo ait flairé la pourriture qui grouille partout : Aujourd'hui, ce sont les journaloux qui trinquent ; s'ils sont assez marioles pour tirer leur peau des scandales, quoi qu'ils fassent, ils y laisseront leur considération.... Et les bons bougres ne tomberont plus dans leurs panneaux.

Après les journaloux, le tour d'autres catégories viendra !

Et la farandole continuera ! Jusqu'au jour où le maquillage qui recouvre les hautes couches étant tombé, on les admirera dans leur infecte laideur.

Alors, y aura plus qu'à balayer ces excréments à l'égoût.

Ce nettoyage galbeux sera le turbin du populo révolté. Ça fait, on brûlera du sucre et on s'alignera en frangins, pour vivoter sans gouvernants, sans patrons, ni autres vermines.

MASSACRES à CAYENNE

La gouvernance a reçu des détails sur les assassinats de la Guyane. De son aveu même, les forçats ont été bel et bien massacrés. Depuis que Casimir règne les gardes-chiourmes et toute la clique policière sont kif-kif des tigres démuselés : sûrs d'être approuvés par le terrier Périer, y a pas de crapulerie qui les arrête.

La révolte de Cayenne en est une preuve : depuis belle lurette les gardiens excitaient les prisonniers, les poussant à se rebiffer, afin de les tuer sans façons.

Il paraît qu'en septembre un anarcho, dont on ne donne pas le nom, attrapa le surveillant militaire Moscart à bras le corps ; d'un coup de revolver la brute démolissait le gas qui tombait en criant : "Je meurs pour l'Anarchie ; les anarchistes me vengeront !"

Mensonge ! Pour sauter, sans armes, sur un gaffé armé jusqu'aux dents, faudrait être maboule. Ce qui est probable c'est que le gaffé a tiré sur sa victime comme un chasseur sur un lapin.

Au dire de la gouvernance cet assassinat a été une des causes de la révolte du 21 octobre : dans la nuit, une ronde composée de deux gardes-chiourmes et de deux contre-maîtres forçats (appelés chiens du bagne), étaient escoffiés par les détenus révoltés.

La femme d'un gardien donna l'alarme, une lan-

terne d'une main, un revolver de l'autre; la troupe et la chiourme s'amènèrent et tirèrent dans le tas. Ces crapules avaient probablement des yeux de chat car ils prirent les anarchos pour cible: sur 800 révoltés y eût 11 tués, dont 4 anarchos.

Les copains qui ne trinquèrent pas cette nuit-là n'ont guère perdu pour attendre: une série vont passer en conseil de guerre, ... à l'heure actuelle ils sont peut-être guillotins. Dans le nombre y a Pini qui, (dit la gouvernance) s'était caché sous les rochers d'où il faisait feu sur les agents du bagne, avec les deux revolvers enlevés aux deux surveillants escoffiés.

Ainsi, les révoltés avaient juste deux revolvers pour 800, et Pini les avait accaparés tous deux! Et ni soldat, ni garde ne fût blessé!

Mensonges tout ça!

Quant au but de la révolte, voici: "assassiner d'abord les surveillants militaires de l'île St Joseph, revêtir leurs costumes pour aller assassiner tout le personnel dirigeant des deux autres îles, puis enfin, à l'arrivée du steamer convoyeur de vivres, assassiner l'équipage, toujours à la faveur des costumes militaires, s'embarquer à 5, 6 ou 800 sur le steamer et faire route pour le Brésil..."

Quelle kyrielle de mensonges! S'il y a vraiment eu révolte, elle n'a pas été tirée autant en longueur. A bout de souffrances, les malheureux se seront rebiffés.

C'est le lendemain que le petit Biscuit a été assassiné: un malheureux forçat devait être guillotiné. L'exécution eût lieu. Quand la tête roula dans le panier du bourreau, Simon, perché sur un arbre, cria: "Vive l'Anarchie!"

Un soldat du peloton de service lui dit: "Veux-tu que je te tire en haut ou en bas?"

Y avait guère à choisir! Qu'il descendît ou restât le petit Biscuit était sûr d'être assassiné; sans broncher, il clama à nouveau: "Vive l'Anarchie!"

Illico, la brute militaire tirait et tuait le gas.

Et voilà! C'est comme ça qu'à Cayenne on se débarrasse des anarchos: les fièvres et les mauvais traitements ne tuant pas assez vite, on aide la guillotine sèche à coups de fusil.

Un de ces quatre matins on transplantera ces mœurs en France: Casimir se fera expédier une horde de gardes-chiourmes, et en fera ses gardes du corps.

Pour le coup, le maître et les larbins seront richement assortis.

LA SOCIALE PARTOUT!

FRANCE. = Les grosses légumes ont la larme à l'œil: le militarisme est en baisse!

Ils ont constaté que, cette année, le nombre des insoumis et des déserteurs a bougrsment augmenté.

Ils attribuent ça à la propagande anarchote: ils n'ont pas tort!

Mais alors, à quo' bon les lois scélérates, puisqu'elles n'empêchent pas les Idées de se répandre?

— Il paraît que les postiers, les "ambulants" qui font le triage dans les trains, rouspètent ferme: ils parlent de se fiche en grève si on ne les augmente pas.

Ohé, les postiers, une grève que vous devriez commencer illico, c'est celle du cabinet noir: pour refuser de faire le mouchard, vous n'avez qu'à laisser passer les lettres, ..sans les voir.

— A Paris, on fait grand tapage autour de l'arrestation de 14 anarchos; dans le tas, y a le père Galau de St Ouen; le pauvre bougre est de toutes les rafles. Cette fois, pour corser l'affaire, trois de ses gosses ont été arrêtés avec lui; le plus jeune a 14 ans. La rousse leur fiche sur le dos une cargaison de cambriolages, et ajoute que le père Galau a été longtemps gérant du PÈRE PEINARD, ce qui est faux...Il doit en être de même des autres racontars.

— Par exemple, les policiers sont moins pressés de trompeter les arrestations qu'ils continuent à faire en sourdine, et qu'ils cachent soigneusement, ne pouvant servir, à tous propos, des calembredaines de cambriolages.

Les quotidiens font le jeu de la rousse en n'ouvrant pas le bec de toutes ces crapuleries; de sorte que c'est par pur hasard que, de ci de là, on ap-

prend l'arrestation de quelques chouettes camaros. A Nimes, les premiers jours de décembre, on a coffré trois jeunes fistons, simplement parce qu'ils sont anarchos.

A Lons le Saulnier, un campluchard, Million, a attrapé 6 mois pour avoir approuvé Caserio.

BELGIQUE. = C'est décidément en janvier que vont passer, aux assises de Liège, les victimes du baron Strenberg, baptisé par les juges Jagolowsky.

Y a 14 accusés, qui sont: Jagolowsky, Broich, Muller, Bach, Westcamp, Vossen, Wilcke, Verbiest, Jooris, Berg, Arnold, Leblanc, Schleback, Mme Schleback.

Ils sont poursuivis pour un chapardage de dynamite accompli à Chevron le 1 avril 1894 et pour une série d'explosions, qui sont: dans la nuit du 21 au 22 avril, tentative d'explosion au théâtre Royal; même nuit, explosion dans la turne du bourgmestre de Liège; dans la nuit du 28 au 29 avril, explosion à l'église St Jacques; dans la nuit du 3 au 4 mai, explosion qui blesse le docteur Renson.

La plupart des accusés ne sont pas directement impliqués dans le procès, mais poursuivis simplement comme complices sur les racontars de Muller, un type que nul ne connaît.

Outre ceux là, Cornelissen, un hollandais, et Vliegen sont poursuivis comme imprimeurs d'un manifeste du baron Strenberg.

ARGENTINE. = La "Liberté" qui paraissait à Buenos Ayres a suspendu sa publication, non faute de lecteurs, mais parce que la police rendait la vente impossible en intimidant les marchands de journaux. Ce qui montre que les républiques sud-américaines sont aussi dégueulasses que la française.

Quoique ça, la propagande ronfle fort et les copains vont remplacer le journal par la publication d'une série de brochures.

Les Idées sont bien reçues par le populo. On l'a vu dans le courant d'octobre : à un meeting tenu sur la voie publique, et emmanché par les socialos autoritaires, sont venus 10.000 ouvriers ; de galbeux discours ont été prononcés, tous en faveur de la révolution et un tantinet anarchistes. Les socialos à la flan n'ont pu débiter leurs hâbleries politicardes ; aussi leurs nez s'allongeaient à vue d'œil.

Si le mouvement est si galbeux là bas, c'est parce que les copains se mêlent activement aux groupes corporatifs. Là viennent les prolos qui sentent l'exploitation sans se l'expliquer.

S'ils y trouvent de bons lieux pour leur prouver qu'on sera dans la panade, tant qu'il y aura des patrons et des gouvernants, ils ne sont pas longs à venir aux idées libertaires. S'ils n'y rencontrent que des ambitieux ils s'embourbent dans les salopises politicardes.

Ceci dit, un conseil aux copains qui, à Europe, s'en vont dans ce sacré patelin : on leur a tellement

doré la pillule sur la liberté dont on y jouit qu'ils s'embarquent sans défiance. Or, si la rousse les surveillait avant leur départ elle télégraphie leur embarquement. Imaginez l'importance que prend un gas pour qui on a fait jouer le télégraphe à 3.000 leues ! La police va l'attendre au débarcadère et le coffre.

Cela est arrivé à un ami de Nice qui, quoique embarqué 15 jours avant que Caserio ait canonisé sa Sainteté Carnot, n'en a pas moins été arrêté, sur le bateau même, par la police de Montevideo. Remis en liberté il fût surveillé, puis expulsé de Montevideo ; réfugié à Buenos Ayres, il y a encore été surveillé, ...ce n'est qu'après une kyrielle d'embêtements qu'il a pu se garer de la ficaille.

Voilà un échantillon de l'arbitraire de ces garces de républiques !

Ainsi, que les bons bougres qui veulent émigrer là bas se précautionnent, — d'autant plus que les autorités argentines demandent des papiers... On leur en fourre !

ÉTATS-UNIS. = A St Louis, dans le Missouri, la réunion du 11 novembre a fait une riche propagande. Des discours en diverses langues ont été prononcés, entre autres un, en allemand, par le copain Reské. Dans la population allemande les idées anarchotes se développent ferme.

— A Charlevoix, dans l'État de Washington, le

chateau d'un gros exploitateur a pris feu trois fois dans la seule journée du 16 novembre...et trois fois l'incendie a été éteint.

Si ce jean-foutre était moins salaud avec ses ouvriers il aurait moins besoin des pompiers.

ALLEMAGNE.— Les députés sociaux qui ne savaient que lèche les semelles de Guillaume le Teigneux, semblent vouloir se rebiffer : ils ont refusé de se lever quand le despote est entré à l'Aquarium...Est-ce une roublardise pour se faire mousser, ou une attitude nouvelle ?

ITALIE.— A Alatri, (Rome) et à Camagli (Gênes), a la suite d'augmentations d'impôts communaux, les paysans ont foutu le feu aux octrois et donné l'assant à la mairie.

— A Colle Val d'Elsa, près de Florence, une petite marmite s'est esclaffée sur une croisée de la riche turne du directeur des forges; l'exploiteur a été un peu blessé.

— A Rome, dix bons fioux étaient accusés d'un complot contre Crisp; c'était si idiot que les jnges correctionnels ont dû en acquitter 5 ; les autres ont ramassé de 1 à 5 ans de prison.

DERNIERS TUYAUX.— Comme je donne le coup de fion final à ma brochure il arrive une épata onflante nouvelle : Canivet, le pur des purs, a été fourré à Mazas...Il était trop honlête pour ne pas mal finir...

LE PÈRE PEINARD

Pour paraître

un de ces

quatre matins

L'Almanach du Père Peinard

pour 1895

PRIX : CINQ SOUS

[Pour la France, sous enveloppe fermée : 50 cent]

Y aura un tirage de cent exemplaires, sur du papier très chouette ; l'exemplaire, 1 shell. [1 fr. 25]

Les copains sont priés de faire vivement connaître le nombre d'exemplaires qu'ils désirent.

PETITE POSTE : V.Gl. ne paraît plus.— G. Gen. reçu lettre, tout sera fait.

A L. St Louis ; R. Sportland ; K. Tacoma ; P. Buenos Ayres, par L ; V.Gl. Paterson ; H. Rochdall ; B. Hope Church ; F. et D. Liège. Reçu gallette, merci.

— Pour les révoltés et justiciers anarchistes, victimes de la lutte sans trêve qu'ils livrent pour la destruction finale de la pourriture bourgeoise et de ses suppôts, leurs amis de St Louis : 7 dollars 25.

LES BROCHURES paraissent à dates irrégulières, à raison d'une par quinzaine.

ABONNEMENTS à la SÉRIE: Pour l'Angleterre: la Série de 24 (un an,) 3 shellings. La Série de 12 (six mois,) 1 shelling 6 pence.

France et Extérieur: la Série de 24, 4 fr. La Série de 12, 2 fr.

Abonnements sous enveloppe fermée: la Série de 24, 8 fr -- La Série de 12, 4 fr.

Adresser les abonnements et toutes communications concernant les BROCHURES à l'Editeur: E. POUGET, 23, King Edward Str., Islington, N. Londres, ANGLETERRE.

Pour parer au vol des correspondances que pratique la poste française, il est essentiel de faire parvenir les lettres de France, par l'intermédiaire d'un ami habitant à l'étranger.

Les copains ou les groupes qui publieront des manifestes, brochures ou autres flambeaux, sont priés d'en envoyer deux exemplaires à l'Éditeur: il en sera fait mention dans la suivante BROCHURE.

JULES RÉNAUD.— CHAUSSURES SUR MESURE.
14 a, Little Goolge Str. Tottenham St. W.

Printed and published by E. Pouget, at 23, King Edward St. Islington. — London.